

# Les sept habitations de Dieu sur la terre

## Partie 2

Auteur	Pierre Combe
Durée	01:03:34
Version en ligne	<a href="https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pc005/les-septs-habitations-de-dieu-sur-la-terre">https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pc005/les-septs-habitations-de-dieu-sur-la-terre</a>

*Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.*

[00:00:00] Le sujet qui nous occupe, à savoir les diverses réalisations au cours des siècles et des économies de la demeure de Dieu, de son habitation avec l'homme, nous avons considéré hier, brièvement, les deux premières réalisations de cette habitation, à savoir le tabernacle, demeure itinérante dans le désert, qui a été réalisé après ce qui préfigure la rédemption, la mise à part et l'appel d'un peuple, objet de la grâce souveraine de Dieu, qui le met à part, le délivrant de l'ennemi, de la servitude, pour l'amener sur un terrain nouveau, franchissant la mer Rouge, pour entendre les révélations de Dieu à l'égard de son propos d'habiter avec son peuple, car tel était son destin, l'ayant mis à part, pour habiter au [00:01:07] milieu de lui. Nous avons également, par la suite, été occupés de la seconde réalisation de cette demeure, à savoir le temple de Salomon, dont les éléments ont été préparés par le roi rejeté dans la personne de David, qui dans son affliction, dans son affection et de toute sa force, a rassemblé tout ce qui était nécessaire pour que se réalise cette maison, qui était l'objet de son souhait, de son cœur, mais qui n'a pas été accordé de réaliser, et qui fut le partage de son fils, prenant sa place sur le trône, Salomon, ce qui nous montre d'une manière bien évidente que le roi rejeté, type de Christ, bien sûr David, a tout préparé pour que cette maison se réalise et [00:02:03] qu'il appartenait au roi exalté, le roi glorifié, Christ assis à la droite de la majesté, de réaliser cette habitation qu'il allait bâtir et de laquelle il avait lui-même parlé sur la terre en s'adressant à ses disciples. Nous avons évoqué, dans la suite de ces réalisations, une demeure qui est donc celle qui a été réédifiée à la suite de la déportation d'Israël de dessus sa terre, en raison de son infidélité, à savoir la réédification de la maison de Dieu par Zorobabel, pendant le temps donc qui suit la déportation en Babylonie. Nous répétons ce qui a été précisé, à savoir que cette demeure ne revêt pas pleinement les caractères de l'habitation de Dieu, dans le sens [00:03:03] que la gloire n'y est pas domicile, nous n'y trouvons pas la présence de l'arche du propitiatoire et des chérubins, néanmoins cette réalisation est d'une valeur importante quant à l'enseignement qui s'y rattache et nous ne saurions laisser de côté ces circonstances qui se rattachent à la reconstruction de cette maison après la déportation en Babylonie, travail qui comporte des enseignements d'une actualité particulière comme du reste tout ce que nous donne la permanente parole de Dieu dans laquelle il n'y a rien de suranné et qu'il est sans doute profitable de considérer quelque peu ce soir. Nous lisons donc quelques versets premièrement au début du livre d'Esdras. Nous savons bien que c'est dans les six premiers chapitres de ce livre d'Esdras que nous avons [00:04:01] la reconstruction de la maison de l'Éternel sur son emplacement. Livre d'Esdras, à la page 349, « Et la première année de Cyrus, roi de Perse, afin que fût accomplie la parole de l'Éternel dite par la bouche de Cyrus, roi de Perse, il fit une proclamation dans tout son royaume et la publia aussi par écrit. Ainsi dit Cyrus, roi de Perse, l'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre et il m'a chargé de

lui bâtir une maison à Jérusalem qui est en Juda, qu'il entre vous, quel qu'il soit et de son peuple, que son Dieu soit avec lui et qu'il monte à Jérusalem qui est en Juda et qu'il bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël, lui et [00:05:05] Dieu à Jérusalem. Verset 5 « Alors se levèrent les chefs des pères de Juda et de Benjamin et les sacrificateurs et les lévites, tous ceux dont Dieu avait réveillé l'esprit, afin de monter pour bâtir la maison de l'Éternel qui est à Jérusalem. » Un peu plus loin, nous visons au chapitre 2, au verset 68 « Et les chefs des pères, quand ils arrivèrent à la maison de l'Éternel qui est à Jérusalem, donnèrent volontairement pour la maison de Dieu pour la relever sur son emplacement. » Chapitre 3 « Et quand arriva le septième mois, les fils d'Israël étant dans leur ville, le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem. Et Joshua, fils de Jotsadak, et ses frères les [00:06:02] sacrificateurs et Jorobabel, fils de Chéaltiel, et ses frères se levèrent et bâtirent l'autel de Dieu, du Dieu d'Israël, pour y offrir des holocaustes selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse, homme de Dieu. Et ils établirent l'autel sur son emplacement. » Un peu plus bas au verset 9e du chapitre 3 « Alors Joshua et ses fils, et ses frères Cadmiel et ses fils, les fils de Judas, se tinrent là comme un seul homme pour surveiller ceux qui faisaient l'ouvrage dans la maison de Dieu, et aussi les fils de Hénadad, leurs fils et leurs frères les Lévites. Et lorsque ceux qui bâtissaient posèrent les fondements du temple de l'Éternel, ont fit assister les sacrificateurs revêtus de leurs robes et avec des trompettes, et des Lévites, fils d'Azath, avec des cymbales, pour louer l'Éternel selon les directions de David, roi d'Israël. Et ils s'entre-répondaient [00:07:04] en louant et en célébrant l'Éternel, car il est bon, car sa bonté envers Israël demeure à toujours. Et tout le peuple poussa de grands cris en louant l'Éternel, parce qu'on posait les fondements de la maison de l'Éternel. Et beaucoup d'entre les sacrificateurs, et d'entre les Lévites, et d'entre les chefs des pères, les vieillards qui avaient vu la première maison, pleuraient à haute voix lorsque les fondements de cette maison furent posés devant leurs yeux. Et beaucoup poussaient des cris de joie en élevant leur voix. Et le peuple ne pouvait distinguer entre le bruit des cris de joie et la voix du peuple qui pleurait, car le peuple poussait de grands cris et le bruit s'entendait au loin. Nous nous souvenons qu'en raison de l'infidélité de Salomon, le royaume a été divisé, dix tribus d'une part et deux tribus d'autre part, sous la royauté de [00:08:08] Roboam et de Jéroboam. Et qu'à la suite de cette même infidélité persistante, et de celle qui a caractérisé les successeurs de ces rois, tout spécialement en Israël, la déportation a eu lieu sous deux époques distinctes. La première, celle des dix tribus en Assyrie, sous Chalmanésér, environ en 725. Et la seconde, 115 ans plus tard, sous les Chaldéens, où en Babylonie, les deux tribus de Benjamin, de Judaïe de Benjamin, ont été déportées. Donc, environ en l'an 606. Il nous suffit de lire la fin du deuxième livre des chroniques pour avoir la description de l'état spirituel et moral dans lequel le peuple était tombé, puisqu'il nous est dit de ce peuple, notamment de Judaïe de Benjamin, qu'il se moquait des messagers, [00:09:06] il méprisait les paroles des écheraillais des prophètes, au verset 16e, de telle manière qu'il n'y eut plus de remède, et au verset 17e, que Dieu n'eut plus de compassion. Après le règne de Josias, homme particulièrement fidèle, qui a honoré son Dieu, nous savons que les trois derniers rois de Juda ont été caractérisés par une infidélité particulière. Et la déportation a eu lieu sous ces trois règnes, à savoir ceux de Jéhoiachim, de Jéhoiachin, et celui de Célesias. Le gouvernement de Dieu est inflexible. On ne se moque pas de Dieu, dit l'écriture en Galate 6. Et le thème de la patience et du support divin arrive de telle sorte que ce gouvernement [00:10:01] s'exerce à l'égard de son peuple, et ce qu'il avait averti, ce dont il avait parlé par les prophètes, trouve sa réalisation. Trois déportations successives, qui sont encore marquées par la rébellion de ces rois qui ne se soumettent pas au gouvernement, et nous savons que l'insoumission à une discipline est un péché aussi grave, si ce n'est plus, que celui qui l'a produit. Et ceci est vrai pour tous les temps. Si nous pensons à Jéhoiachin, qui n'a régné que 100 jours, en raison de son état, il a été l'objet de 37 ans de captivité. Pensons un peu à cela, 37 ans de captivité pour 100 jours de règne. Ceci met l'accent sur la sévérité et la flexibilité du gouvernement divin. Le peuple est donc transporté, les biens de la maison de l'éternel, les trésors sont emportés à Babylone,

et selon la prophétie qui avait été donnée à [00:11:06] Jérémie, 70 ans s'écouleront pendant lesquels, selon le psaume 137, les harpes sont suspendues au sol. 70 ans n'est pas un chiffre arbitraire, nous le savons bien, il correspond au sabbat desquels l'éternel et son pays ont été frustrés, mais l'éternel se souvient de son peuple. Et les 70 ans étant accomplis, la grâce de Dieu, la grâce qui marche toujours de pair avec le gouvernement, mais qui ne se confond jamais avec lui, la grâce de Dieu réveille d'une part Cyrus, roi de Perse, et d'autre part le peuple, leur accordant cette délivrance et cette possibilité de retourner en Judée pour retrouver le terrain sur lequel la maison de l'éternel pouvait être édiflée. Nous savons bien qu'il n'y a jamais eu deux maisons de Dieu sur la terre simultanément, et dans la [00:12:05] pensée de Dieu, il n'y a qu'une seule maison. Elle peut être ruinée à cause d'infidélité, mais il n'en demeure pas moins que lorsqu'elle est réédifiée par la grâce de Dieu, ce n'est pas une nouvelle maison, mais c'est la réédification de la maison. C'est la raison pour laquelle dans ces chapitres, nous trouvons toujours la maison, la mention de cette maison, et non pas d'une maison. Celui qui parle d'une maison, c'est Cyrus. Mais lorsque l'éternel ou le peuple de Dieu en parle, il s'agit de cette maison ou de la maison. Ainsi donc, en 536 avant notre ère, le peuple étant réveillé bien partiellement, puisqu'il n'y a qu'à peine 50 000 personnes qui remontent en Judée, ceci nous montre à quel point le peuple beaucoup plus nombreux s'était accoutumé à la vie en Babylonie et à la déportation. Le réveil ne touche qu'une petite partie, 50 000 personnes qui sous la conduite de Zorobabel, gouverneur, et de Joshua, fils de Josadac, sacrificateur, [00:13:07] ces hommes vont remonter en Judée. Que vont-ils trouver? Des ruines. Ils vont trouver un champ de ruines qui témoigne de leur infidélité et qui atteste de la réalité du gouvernement qui a frappé ce peuple et qui a frappé cette maison qui avait perdu son caractère. Ils viennent donc en Judée, à Jérusalem, étant mis au bénéfice de ce décret de Cyrus, roi de Perse, qui invite même, il étant cela un instrument dans la grâce de Dieu, appelé même le berger, pour ramener dans sa terre Israël qui avait méprisé les privilèges qui étaient son partage. 50 000 personnes qui retrouvent Jérusalem laissées en ruines, car nous savons qu'elles étaient ceux qui avaient été laissées dans le pays, quelques [00:14:03] laboureurs, quelques pauvres du pays, alors que tout classement royal et le reste du peuple avait été transporté en Babylonie pendant donc ces 70 ans. Nous assistons donc au retour de ce résidu de 50 000 personnes environ et qui va rechercher l'emplacement. Nous avons lu cette expression au verset 68e du chapitre 2 où ils ont cherché à relever l'hôtel et à rechercher l'emplacement de l'hôtel et de la maison. Ce qui fait le centre d'attrait, bien sûr, c'est l'hôtel. Ce qui constituera l'habitation, c'est la maison. Il faut en rechercher l'emplacement, spirituellement parlant, le terrain spirituel tel qu'il a été abandonné et qui subsiste, car Dieu n'a pas deux pensées, Dieu n'a pas varié, il ne donne pas lors d'un réveil des vérités différentes que celles [00:15:08] qui étaient en vigueur et qui sont toujours demeurées en vigueur. Et en cela nous avons un enseignement de la plus haute valeur, à savoir que lorsque un réveil est produit par la grâce de Dieu, qu'il s'agisse d'un réveil individuel ou d'un réveil collectif du peuple de Dieu, il faut revenir sur le terrain que l'on a abandonné pour y retrouver les mêmes caractères que ceux desquels on s'est distancés. N'oublions pas que Dieu, dans l'immutabilité de son essence et de ses attributs, de ses caractères, Dieu ne subit aucun changement. Nous aimons à lire ce passage de l'Épître aux Hébreux que Seigneur, elle-même hier, aujourd'hui et éternellement font, bien cela nous est précieux. Mais n'oublions pas que s'il est le même en amour, en grâce, en fidélité, en bonté, ce à quoi peut-être nous pensons a priori, il est aussi le même et inchangé en sainteté, [00:16:07] en justice et en gloire. Et lorsqu'un réveil est produit, lorsque la ruine a amené des conséquences douloureuses et que sa grâce produit un tel réveil, Dieu nous montre qu'il n'abaisse jamais le niveau de sa sainteté. Jamais. Et il est frappant de voir dans différents passages que lorsque les ressources sont évoquées, ce sont celles de l'éternel que Dieu, que le Seigneur a donné dès le départ. Il faut donc revenir sur le terrain de l'emplacement, comme Abraham en son temps, de revenir où il y avait et son hôtel et sa tente. On cherche donc le lieu de l'emplacement. Et au chapitre troisième, nous avons le peuple qui s'assemble ici, il s'agit donc d'une

expression du peuple, puisque ce n'en est numériquement qu'une petite partie, qui s'assemble comme un [00:17:03] seul homme. Nous retrouverons plusieurs fois dans ces chapitres, cette expression digne de remarque et combien précieuse, comme un seul homme, qui en quelque sorte correspond en ce qui nous concerne, peuple céleste de Dieu, à l'unité de l'esprit, comme un seul homme. Bien sûr que ce peuple était un, et même dans les jours les plus désastreux, au jour d'Elie, il a fallu construire un hôtel de douze pierres qui témoignaient de l'unité indivisible et inaltérable aux yeux de Dieu, de ce peuple. Ce qui pourrait correspondre pour nous à l'unité du corps, que nous ne sommes pas appelés à garder, mais à proclamer. Mais il y a l'unité de l'esprit et nous avons un ensemble, un résidu ici, qui retrouve le terrain de la bénédiction dans toutes les difficultés et l'humiliation qu'accompagne et que suivent l'infidélité, mais qui se trouve dans l'unité [00:18:01] de l'esprit. Combien cela est beau. Ils sont là donc comme un seul homme, et nous l'avons lu, ils reviennent donc à Jérusalem le septième mois, et les fils d'Israël sont dans leur ville, le peuple s'assemble comme un seul homme à Jérusalem. Et ils vont bâtir l'hôtel, l'hôtel du Dieu d'Israël pour y offrir des holocaustes, selon ce qui est écrit dans la loi de Moïse. Ce n'est pas une nouvelle loi. La loi de Moïse a été transgressée, ils l'ont violée, ils l'ont abandonnée, mais la loi en elle-même demeure inaltérable, aussi bien que le seul talent que celui qui l'avait reçu, et l'ayant mis dans la terre, n'en ayant eu ni appréciation et n'en ayant fait aucun usage, retourne à son donateur, il n'est inaltéré. Ce n'est pas l'usage que fait l'homme de ce que Dieu lui confie qui altère la chose en elle-même. Elle est inchangée, elle conserve sa valeur intrinsèque. Il est donc [00:19:01] beau de voir qu'on revient à la loi de Moïse qui a été transgressée. On va reconstruire sur l'emplacement cet hôtel pour offrir des holocaustes. Cette première pensée en rapport avec la maison de Dieu, et avec le but pour lequel un peuple a été suscité, choisi et mis à part, c'est pour offrir des sacrifices, et plus particulièrement celui qui nous parle de l'offrande de Christ. Un hôtel pour y offrir des holocaustes. Et on retrouve donc qu'ils établirent l'hôtel sur son emplacement.

Il n'y a pas de changement. Il faut revenir à ce qui a été délaissé. C'est la vérité fondamentale qui se rattache à tout réveil. Dans le paragraphe que nous avons lu à partir du verset 8e, dans cette seconde année de leur arrivée à la maison de Jérusalem, ils vont procéder à la [00:20:02] réédification de la maison. On va imposer les fondements. On pourrait penser, et tel est le langage de nos jours, lorsqu'on revient à quelque chose qui a été délaissé, il faut être un peu tolérant. Il faut être moins exigeant si l'on veut conserver déjà le nombre, et si possible s'assurer la continuité de la chose entreprise. La parole de Dieu ne parle pas ainsi. Et nous sommes frappés de voir l'accent qui est mis sur la surveillance. Au verset 8e, il y a ceux qui sont établis depuis l'âge de 20 ans et au-dessus pour surveiller l'oeuvre de la maison de l'Eternel. Et au verset 9e, cette fonction est confirmée, ils sont là comme un seul homme pour surveiller, être comme un seul homme pour le rétablissement, être comme un seul homme quand il y a lieu de veiller au respect des pensées de Dieu en rapport avec sa propre maison. Unité de l'esprit à cet [00:21:02] égard. Quel départ! Quel départ! Et on impose donc les fondements. Ces fondements, comme nous l'avons vu hier, qui occupent une place si importante dans toutes les réalisations de la demeure de Dieu. Les bases si fréquemment mentionnées en rapport avec le tabernacle, les grandes pierres, ces pierres de grandes mesures et de grandes valeurs constituant le fondement du Temple de Salomon. Et ici on va poser les fondements, car comme nous lirons plus tard, et dans la bouche d'un étranger, il faut que cette maison soit solide. Quel est le fondement de l'assemblée? Sur ce roc, je bâtirai mon assemblée. Quel fondement? Résistant à toute épreuve, et des épreuves il y en a. Nous aurons l'occasion peut-être de le voir en rapport avec l'habitation actuelle sur la terre, l'habitation de Dieu dans l'assemblée. [00:22:02] On pose donc les fondements. Mais nous avons une situation qui pourrait nous paraître étrange, en rapport avec cette scène dont ces versets nous entretiennent, en concernant les fondements posés, l'hôtel sur son emplacement, la maison sur son emplacement. Il faut déjà retrouver le terrain perdu pour

être sûr que la base est selon la pensée de Dieu. C'est là qu'il avait ordonné de bâtir sa maison, et il faut poser les fondements. Nous l'avons vu hier, le fondement c'est Christ, les fondements, les pensées de Dieu en rapport avec Christ et son œuvre. On pose donc les fondements, et cela ne se fait pas d'une manière légère. Cela ne se fait pas d'une manière superficielle, dépourvue de dignité. Bien au contraire, nous avons lu ce qui accompagne une telle scène, [00:23:02] et pourtant elle témoigne de la fidélité du peuple, mais d'un peuple qui suit une voie de restauration, et qui retrouve, et qui désire retrouver les bénédictions perdues, et qui le fait dans l'humiliation, et qui le fait dans la conscience de la dignité et des droits qui sont dus au Dieu pour lequel la maison va être réédifiée. Ces choses sont faites, et là assistent les sacrificateurs, revêtus de leurs robes, avec les trompettes, et les lévites, les fils d'Azaz, avec les cymbales, pour louer l'éternel, selon des directives nouvelles, pas du tout, selon les directives de David. Quelle scène solennelle, qui était sans doute de nature à émouvoir les cœurs de ceux qui étaient présents. Tout cette solennité qui accompagne cette mise en place, [00:24:03] cette pose des fondements de la maison de l'éternel. Et nous avons lu que lorsqu'on posait les fondements de l'éternel, fondements si fréquemment mentionnés dans ces quelques versets seulement, les attitudes et les manifestations diffèrent. Ce sont des choses bien connues, et par la grâce de Dieu, ce ne sont pas des vocations de pensées nouvelles. Mais il est toujours précieux de les rappeler. Nous avons d'une part les vieillards qui pleuraient, et nous avons les jeunes qui poussaient des cris de joie. Qui avait raison, qui avait tort, ils avaient tous raison. Mais les sentiments qu'ils éprouvaient différaient. Il nous est bien dit, ceux qui avaient vu la première maison pleuraient à haute voix lorsque les fondements de cette maison furent posés. Ayant devant leurs yeux ce champ de ruines sur lequel on posait les fondements du temple [00:25:08] détruit, ils avaient des motifs de pleurer, rendant par cela témoignage aux conséquences de l'infidélité d'Israël, de laquelle ils se sentaient personnellement responsables et coupables. En revanche, les jeunes qui n'avaient jamais vu la maison, mais qui avaient entendu parler des jours de gloire et de paix de Salomon, où chacun était sous sa vigne et sous son filier, où les ailes des chérubins s'étendaient non seulement sur le propitiatoire, mais aussi sur le lieu de l'arche, signe d'un repos établi, ces jeunes qui n'avaient connu que la déportation, le temps durant lequel les harpes étaient suspendues au sol, qui avaient subi le gouvernement de Dieu annoncé consécutif à l'infidélité du roi et du peuple, de qui posaient leurs pieds pour la première fois sur la terre de [00:26:02] Judée, de laquelle leur père, Pieux, avait pu leur parler, voyant ainsi les fondements de la maison se poser, avaient des raisons de pousser des cris de joie. Quelle scène merveilleuse, et on peut dire que ces pleurs et ces cris de joie se confondent dans une harmonie spirituelle agréable à l'éternel, et le bruit s'en entendait au loin. Un témoignage en est même rendu dans ce monde. Dieu veuille qu'aujourd'hui encore, où nous pouvons, avec des motifs pleurés sur la faiblesse et la ruine de l'église, mais d'autre part où nous pouvons nous rendre grâce et nous réjouir de ce que le fondement subsiste, et de ce qu'en dépit de toute la faiblesse et de l'infidélité qui nous caractérise, nous pouvons retrouver ces vérités si précieuses et réaliser ce qu'est la maison de l'éternel. Et Dieu veuille qu'aujourd'hui, lorsque les jeunes entendent l'évocation, le rappel des [00:27:06] vérités fondamentales en rapport avec la maison de Dieu, en rapport avec les caractères du témoignage de Dieu confié ou racheté dans ce monde, lorsque ces choses sont rappelées, qu'elles produisent aussi des chants de joie, et non pas une lassitude. Que nos jeunes se réjouissent de ce qu'au dernier temps, aux dernières heures peut-être, de l'économie de la grâce de Dieu, il est encore, en dépit du champ de ruines qu'est la chrétienté de ce monde, mais en vertu des ressources qui subsistent et qui demeurent toujours accessibles et suffisantes, il est possible de retrouver les caractères de cette maison. Mais une telle circonstance, bien sûr, ne satisfait pas l'ennemi.

[00:28:01] Et dans le livre d'un ennemi, on voit un homme qui est mécontent de ce que quelqu'un cherche le bien du peuple. L'ennemi ne saura que s'acharner lorsqu'un réveil est produit et lorsque

de la fidélité est démontrée. Et nous savons bien tout ce qui s'en est suivi. Il emploie, selon son arsenal qui lui est bien connu, tous les moyens à sa disposition. Mais généralement, nous sommes si faibles qu'il n'a pas besoin de tous les employés. La première chose qu'il utilise, en quelque sorte, c'est l'intimidation. L'intimidation par la ruse en proposant une association. Il propose que le peuple qui habitait là, mais qui n'était pas du peuple de Dieu, s'associe à ce travail. Nous bâtissons avec vous. Et c'est bien ce que l'ennemi ne cesse de proposer, l'association sur un terrain religieux. Et généralement, ce premier moyen suffit déjà pour nous faire perdre les caractères d'un [00:29:03] vrai témoignage. Lorsqu'il n'y parvient pas, nous l'avons dit, il emploie l'intimidation. Et le troisième moyen que nous avons dans ces chapitres-là, c'est l'accusation, les lettres d'accusation. Et on fait appel aux autorités. Et lorsqu'il n'arrive pas à ses fins, c'est alors la violence. Mais nous devons bien confesser à notre humiliation que l'association est le moyen subtil dans lequel nous tombons très facilement. Le peuple n'est pas tombé dans ce piège, dans ce premier piège. Et il a pu répondre, vous n'avez pas à faire avec nous pour bâtir une maison à notre Dieu, au verset 3 du chapitre 4. Ils ont été vigilants. Mais nous savons bien que la persévérance n'est pas ce qui nous caractérise. Et c'est bien la raison pour laquelle il est parlé de la persévérance au chapitre 2 des [00:30:01] actes déjà. Car si on ne persévère pas au début, il est fort peu probable qu'on persévère par la suite. Les premiers croyants persévéraient dans les trois caractères de la vie chrétienne. Et craignant ces menaces, les mains deviennent lâches, on abandonne le travail. Et combien de temps? On l'abandonne pendant 15 à 16 ans. D'une part en raison de l'interdiction du roi, par taxercesse, d'autre part en raison de la crainte. Mais le but de l'ennemi est atteint, on abandonne la réédification de la maison de l'éternel. Et pendant ce temps, pendant ces 15 à 16 ans, est-ce que le peuple, le peuple de Dieu, ramené dans sa terre, va demeurer inactif? Bien de l'au-delà. L'ennemi saura le distraire. Et il nous suffit de lire le prophète Abgé, dans son premier chapitre principalement, ce serviteur de Dieu, l'un de ses trois prophètes qui a parlé après la déportation, pour voir ce [00:31:01] que faisait ce peuple qui avait abandonné la maison de l'éternel. Ils couraient à leur propre maison. Leur énergie se déployait pour satisfaire les aspirations du cœur naturel, de la chair. Et remarquons que l'ennemi n'a soulevé aucun obstacle à cela. Lorsqu'il faisait un pas pour la maison de l'éternel, l'ennemi, on peut dire, déployait toutes ses batteries pour qu'on arrête le travail. Mais lorsqu'on a quitté la maison de l'éternel, qu'on l'a laissé abandonner, et que ce même peuple, dont les mains sont devenues lâches, s'en va pour satisfaire les aspirations naturelles, l'ennemi les laisse bien faire. Il les laisse courir sans entrave à leur propre maison. Chapitre premier du livre d'Akjei. Mais là, nous voyons que la grâce de Dieu prend soin de ce résidu, qui s'est fatigué, qui s'est découragé, et qui n'a pas démontré ce zèle pour la maison de l'éternel, ni cette persévérance. Il suscite donc des prophètes, Akjei et Zacharie, pour s'adresser à eux. Ce que [00:32:04] nous avons au début du chapitre 5 de notre livre d'Esdras. Il suscite ces prophètes et Akjei va leur adresser un message de la part de l'éternel, que chacun peut lire et méditer dans le premier chapitre de ce prophète, qui est d'un caractère des plus touchants. Ce prophète qui, en trois mois et 24 jours, a prononcé quatre oracles. C'était pas un prophète qui avait l'éloquence d'un Esaïe. C'était pas non plus un prophète qui avait l'énergie d'un Élie. Mais c'était un messager de l'éternel qui s'acquitte de sa mission en transmettant au peuple la pensée de Dieu, en le plaçant devant les conséquences de l'abandon de la fidélité, à savoir que le ciel a retenu sa résille et que l'éternel a dû faire appel à la sécheresse. Remarquons, le ciel a retenu sa résille, figure de la bénédiction. Lorsque le Seigneur doit nous priver de bénédiction, [00:33:04] il doit la retenir, car son désir est de la verser. Éprouvez-moi, si je ne vous ouvre les écluses des cieux et ne verse pas sur vous la bénédiction jusqu'à ce qu'il n'y ait plus assez de place. Il veut bénir et s'il ne peut pas bénir en raison de ce que nous sommes, il doit retenir la bénédiction. Et il doit faire appel à la sécheresse, car c'est son travail inaccoutumé que d'exercer le jugement. Mais le message d'Akjei est entendu et chacun peut faire le compte. Ils nous sont donnés les jours, ce n'est pas sans raison, dans le premier chapitre d'Akjei et il nous démontre ces jours donnés que trois semaines après le message d'Akjei, le

travail a repris. Quel résultat? Nous parlons fréquemment, et avec raison, la parole en parle du fait qu'Israël n'a pas écouté, qu'il a été infidèle. Mais dans bien des circonstances, Israël nous est un exemple. Et dans des circonstances, ils ont écouté les appels des prophètes, ils ont été attentifs à la [00:34:05] voix de Dieu d'une manière remarquable. Avons-nous déjà trouvé dans nos propres vies ou dans la vie de l'Assemblée un redressement lorsqu'il est nécessaire qu'il s'effectue de manière aussi radicale en trois semaines? Je veuille que ce soit le cas si cela est nécessaire. Trois semaines après, le travail reprend en 519, et après quatre ans de travail et de labeur, sans relâche, bien que les dispositions des autorités n'aient pas changé, car si nous attendons que le monde change de disposition, nous ne ferons jamais rien pour le Seigneur. Les dispositions n'ont pas changé, mais la grâce de Dieu a disposé le cœur des rois, selon ce que nous lisons dans les prophètes, parce que les voix du peuple étaient droites à ses yeux. Mais officiellement, il n'y avait pas de changement du monde à l'égard du peuple de Dieu. Quatre ans de travail et en 515, cette maison est terminée. Les brèches sont réparées, la muraille même est reconstruite. Il est très beau de voir [00:35:10] cette attention qui a été portée par ce résidu, qui avait délaissé la maison de l'Éternel et qui est attentif au message qu'Agé lui adresse en leur disant, montez à la maison de l'Éternel et apportez du bois et je serai glorifié. Le but en œuvrant pour l'édification ici matérielle, pour nous spirituels, pour l'édification de la maison de Dieu, c'est qu'il soit, c'est que l'Éternel doit être glorifié. Et au chapitre 6, nous assistons à une scène des plus touchantes. Nous en lisons quelques versets au verset 13e, ou plutôt verset 14 du chapitre 6.

[00:36:03] Et les anciens des juifs bâtiraient et prospéraient par la prophétie d'Agé le prophète et de Zacharie fils d'Ido, et ils bâtirent et achevèrent selon l'ordre du Dieu d'Israël et selon l'ordre de Cyrus et de Darius, et d'Ataxerxes roi de Perse. Cette maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, c'était la sixième année du règne du roi Darius. Et les fils d'Israël, les sacrificateurs et les lévites, et le reste des fils de la transportation célébraient la dédicace de cette maison de Dieu avec joie. Et ils offrirent pour la dédicace de cette maison de Dieu 100 taureaux, 200 béliers, 400 agneaux, et comme sacrifice pour le péché, pour tout Israël, 12 boucs selon le nombre des tribus d'Israël. Ils établirent les sacrificateurs dans leur classe et les lévites dans leur division pour le service de Dieu à Jérusalem selon ce qui est écrit au livre de Moïse. Et les fils de la [00:37:05] transportation célébraient la Pâque, le quatorzième jour du premier mois, car les sacrificateurs et les lévites s'étaient purifiés comme un seul homme. Ils étaient tous purs et ils égorgèrent la Pâque pour tous les fils de la transportation et pour leurs frères les sacrificateurs et pour eux-mêmes. Et les fils d'Israël qui étaient de retour de la transportation en mangèrent et avec eux tous ceux qui s'étaient séparés de l'impureté des nations du pays pour rechercher l'éternel, le Dieu d'Israël, et ils célébrèrent la fête des pinceaux de vin pendant sept jours avec joie, l'éternel, car l'éternel les avait rendus joyeux. Et il avait tourné vers eux le cœur du roi d'Assyrie pour fortifier leurs mains dans l'œuvre de la maison de Dieu, du Dieu d'Israël. Il est très encourageant de voir que dans un temps de ruine, dans un temps de réveil, dans un temps de petite chose, [00:38:05] de faiblesse, mais en raison de l'attachement à l'éternel, d'un désir de fidélité et d'unité de l'esprit quant à la purification, les caractères ont été retrouvés, la fête de la Pâque a été célébrée, la pureté, la sainteté a été réalisée. Et c'est un encouragement des plus précieux pour nous. Ne sommes-nous pas, nous aussi, à la fin de l'économie de la grâce où la chrétienté professante est semblable à un champ de ruines, au milieu duquel son témoignage, celui du Seigneur, a pour mission d'être une colonne, la colonne elle soutient la vérité. Et ces choses sont réalisables parce que la grâce divine et les ressources du Seigneur n'ont pas changé et [00:39:01] qu'il est toujours possible de retrouver le terrain de la bénédiction. Nous avons donc la dédicace qui est célébrée et si nous confrontons le nombre des victimes offertes dans cette circonstance par rapport à celles qui ont été sacrifiées avec le temple de Salomon, quelle différence! Ce ne sont plus de 22 000 taureaux, ce ne sont plus 120 000 agneaux, mais c'est les petites choses. Mais ce qui compte pour

Dieu, c'est les tâches spirituelles. Ils étaient tous purs, ils s'étaient purifiés comme un seul homme, comme un seul homme pour retrouver le terrain, comme un seul homme pour poser les fondements, comme un seul homme pour reprendre le travail, comme un seul homme pour retrouver le terrain de la bénédiction sur un terrain de sainteté. Qu'est-ce qui s'en suit? C'est ce que nous avons vu, ils ont pu célébrer la Pâque. Mais nous avons aussi la mention des sacrifices pour le péché pour toute Israël, 12 boucs selon le nombre des 12 tribus. L'ensemble du peuple est [00:40:05] évoqué par ces 12 boucs correspondant aux 12 tribus, le peuple étant conscient de sa culpabilité dans ce sacrifice d'humiliation, le sacrifice pour le péché qui englobe aussi bien les tribus présentes que celles qui sont absentes. Puis il y a donc la célébration de la Pâque, ce rappel du fondement de la délivrance. N'avons-nous pas nous aussi ce précieux privilège chaque premier jour de la semaine, notre Pâque ayant été crucifié, nous rappelons à sa gloire en rendant témoignage à la puissance de son amour, mais aussi à la ruine de l'église, nous rappelons la valeur de son sacrifice. Et nous avons la mention de cette Pâque qui est la sixième, la dernière célébrée dans l'Ancien Testament. Nous connaissons qu'elle est la septième, celle de Luc 22, de laquelle le Seigneur peut dire j'ai fort désiré de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre. Mais nous avons ici la [00:41:06] sixième Pâque, la dernière mentionnée dans l'Ancien Testament. Ce qui suit, c'est la fête des pains sans levain, qui est une image de la vie chrétienne, qui est réalisée dans sa plénitude les sept jours et qui est marquée par la joie. Remarquons que la joie vient sceller tout cet ensemble de circonstances, la joie n'étant pas en rapport avec la Pâque, mais la joie en rapport avec la fête des pains sans levain. Nous n'avons jamais la joie mentionnée avec la Pâque. Nous célébrons la mort du Seigneur avec des absamères et des pains d'affliction. Ce n'est pas un sujet de joie, mais de profonde louange. Mais la vie chrétienne qui fait suite immédiate après la Pâque, figurée par les sept jours des pains sans levain, est marquée alors par la joie. Combien il est beau de voir qu'en dépit de tout ce qu'a vécu ce peuple, voire même de l'abandon pendant ses quinze [00:42:01] ou seize ans, mais en vertu de la grâce divine, de l'intervention d'un homme de Dieu qui parle à la conscience et au cœur du peuple, les caractères du terrain de Dieu sont retrouvés, le rappel du fondement de la délivrance, la joie est réalisée et qu'elle en est la source. L'éternel les avait rendus joyeux. Ce n'est pas la joie du cœur naturel, ce n'est pas la joie exubérante de ce monde. La joie de l'éternel, pourra dire Némi, est votre force. La joie qui a son siège et sa source dans le cœur même de Dieu. Ces choses vont-elles rester ainsi? Nous savons bien ce qui en est advenu. Ce réveil n'a été que de courte durée, nous le savons, et il nous suffit de lire le livre de Malachie pour voir dans quel état le peuple est tombé. Nous le répétons, la gloire n'est pas entrée dans cette maison, nous n'avons pas la présence de l'arche des chérubins, nous avons de précieuses bénédictions accordées à un peuple en un temps de ruines et de petites choses. [00:43:03] Et nous le répétons encore, quel encouragement pour nous tous. Mais le livre de Malachie nous montrera que le peuple est retombé et qu'il est tombé dans l'indifférence et l'inconscience, la plus grande quant à sa culpabilité. Chacun peut lire les huit ou neuf questions posées par le peuple dans ce livre de Malachie et qui témoignent qu'il est devenu totalement inconscient de son état d'égarement. C'est l'état le plus bas dans lequel on puisse tomber. Mais la grâce de Dieu qui se maintient toujours en témoignage, c'est mis à part quelques personnes dont témoignent le début de l'évangile selon Luc, qui sont là attendant la délivrance, attendant la venue du Messie. Et nous connaissons les noms de ces quelques personnes pieuses, d'un Simon, d'un Zacharie, d'une Élisabeth, d'une Anne, qui attendent la venue du Messie promis par les prophètes, qui longtemps à l'avance avaient parlé de lui, rendant témoignage des souffrances qui [00:44:06] seraient sa part et des gloires qui suivraient. Le Messie apparaît. Il est annoncé par le plus grand des prophètes, Jean le Baptiseur, qui parle au peuple afin de produire dans ce peuple un nouveau réveil, que son cœur soit disposé pour accueillir celui que Dieu leur envoie. Et c'est celui en qui l'habitation de Dieu va trouver sa réalisation dans sa glorieuse perfection, dans sa plénitude absolue. Il nous reste peu de temps, même si la pendule est arrêtée, pour lire quelques passages à ce sujet. Au



début de l'évangile selon Jean, nous lisons quelques passages en rapport avec cette habitation de Dieu dans la personne même du Seigneur. [00:45:01] Au verset 14 du premier chapitre. Et la parole devint chère et habita au milieu de nous, et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique, de la part du Père, pleine de grâce et de vérité. Au verset 17, car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité vinrent par Jésus Christ. Personne ne vit jamais Dieu, le fils unique qui est dans le sein du Père, lui l'a fait connaître. Au début de l'épître aux Zévreux, premier chapitre, nous lisons les quatre premiers versets.

Dieu ayant autrefois à plusieurs reprises et en plusieurs manières parlé au Père, [00:46:02] par les prophètes, a parlé au Père, a parlé à la fin de ces jours-là, à la fin de ces jours-là nous a parlé dans le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les mondes, qui étant le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assise à la droite de la majesté dans les hauts lieux, étant devenu d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent qu'eux. Dans l'épître aux Colossiens, au chapitre premier, les passages qui nous sont familiers, au verset 17, « Lui est avant toutes choses, [00:47:07] toutes choses subsistent par lui. Il est le chef du corps de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne lui la première place. Car en lui toute la plénitude s'est plue à habiter, et par lui a réconcilié toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix. » Et au chapitre suivant, la répétition de la même déclaration sous une autre forme, au verset neuvième, « En lui habite toute la plénitude de la déité corporellement. » Et on ajoutera le passage de 2 Corinthiens 5, au verset dix-neuvième, « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur [00:48:14] imputant pas leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. » Nous avons la présentation du Seigneur et l'appréciation qu'en donne la parole de Dieu et son esprit. Celui qui est l'expression parfaite et sans réserve de Dieu lui-même, celui qui est Dieu lui-même, l'image du Dieu invisible. Présenté dans cet évangile selon Jean comme étant son fils unique, expression que nous avons 5 fois, son fils unique, qui nous a [00:49:08] fait connaître Dieu. C'est la seule personne de la déité qui nous fait connaître Dieu. Le Saint Esprit nous parle de son autorité, de sa puissance, de sa divinité, mais pour connaître Dieu dans son amour et connaître le cœur de Dieu, c'est le Fils qui nous le révèle. Lui nous l'a fait connaître. Celui qui m'a vu a vu le Père. Dieu est invisible, il habite la lumière inaccessible que nul œil n'a vu ni ne peut voir, mais il nous est donné de le connaître en celui qui est dans le sein du Père, bien qu'étant devenu homme sur cette terre et qui est Dieu lui-même, le resplendissement de sa gloire, l'empreinte de sa substance. Il est frappant de voir que le Seigneur est au-dessus de tout et de [00:50:12] tous comme homme. Il est l'incomparable, celui duquel nous pouvons chanter avec reconnaissance et adoration que à lui nul n'est semblable. Ce porte-bannière entre dix mines, ce pommier qui se distingue entre les arbres de la forêt, celui qui est plus beau que les fils des hommes, mais s'il est au-dessus de tout et supérieur à tous comme homme, il est aussi comme habitation. En lui la plénitude de la déité ne sait plus habiter. Nous n'avons jamais une déclaration équivalente à l'égard de l'habitation de Dieu avec l'homme. Lorsque Dieu habite avec l'homme, c'est une grâce, [00:51:03] c'est une condescendance de sa part. Mais lorsque Dieu habite dans toute la plénitude de l'essence divine, dans la personne même du Seigneur, c'est un plaisir. En lui la plénitude de la déité ne sait plus. Le plaisir divin en celui qui est l'empreinte de sa substance. Et cette plénitude de la déité est liée à son humanité ici, et il est frappant de voir que dans cet épître colossien, il est mentionné au passé et au présent. Dans le verset du chapitre 1er, elle ne sait plus habiter. Lorsque le Seigneur est venu comme homme sur la terre, il était l'expression, l'empreinte de la substance. Il était Dieu sans réserve. La plénitude de l'essence et des attributs et des caractères divins a trouvé [00:52:07] sa parfaite expression en lui. Mais le Seigneur est resté homme, et nous avons dans le Seigneur présentement un homme glorifié dans le ciel. D'où la

répétition de cette même expression au deuxième chapitre de cet épître colossien. En lui habite la plénitude de cette déité corporellement. Le corporellement est mentionné avec le présent, ce qui souligne le fait que le Seigneur est un homme glorifié dans le ciel, et que comme tel, il demeure cette empreinte de la substance, en qui est cet homme glorifié, en qui habite la plénitude de la déité. Et dans le Seigneur, nous avons Dieu dans toute son essence, dans tous ses caractères, dont les piliers essentiels, nous le savons bien, sont [00:53:01] l'amour et la lumière. Mais nous avons Dieu dans tous ses attributs, aussi bien en grâce, en bonté, qu'en justice, en sainteté et en gloire. Celui qui m'a vu, a vu le Père. Quelle déclaration remarquable le Seigneur pouvait adresser à Philippe. Il ne nous a jamais dit que le Fils est révélé. Le Fils vient nous révéler le Père. Il nous l'a révélé entièrement. On peut dire que la plénitude des caractères divins nous est révélée dans la personne du Seigneur, puisqu'il peut nous dire que celui qui l'a vu, a vu le Père. La mesure dans laquelle nous percevons cette révélation, et à part cela en jouissons, elle est bien sûr limitée. Nous contemplons la face découverte par la foi, mais nous comprenons [00:54:01] en partie. Nous voyons les choses comme au travers d'un verre, mais ce que nous en saisissons par la foi, suffit pour remplir le cœur du croyant de louanges et d'adorations. Et quel est le but de cette incarnation? Nous avons lu au début de l'épître aux Hébreux, qu'il est le resplendissement de sa gloire et l'emprunt de sa substance. Resplendissement de sa gloire, l'emprunt de sa substance, dans un but de faire la purification par lui-même de nos péchés. Dans l'épître aux Colossiens, cette plénitude en vue d'une réconciliation. Il fallait donc la présentation de celui en qui Dieu a tabernaculé, a habité, étant Dieu lui-même en un homme. Le Seigneur est devenu [00:55:01] homme. Il a été fait semblable à nous, à part le péché, mais il n'est jamais dit que le Seigneur est devenu Dieu. Il devint homme, il a connu l'incarnation, en rapport avec laquelle Dieu lui-même, dans cette même épître aux Hébreux, peut confirmer cette filiation dans le temps, en rapport avec l'incarnation, tu es mon fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré. Mais bien sûr que le Seigneur qui est dans le sein du Père et qui est de toute éternité est le Fils éternel. Nous abordons un sujet avec crainte et tremblement, un terrain sur lequel nous avons à être déchaussés, et plus que d'en parler, il est préférable d'adorer. La gloire a été le resplendissement de celle de Dieu. La gloire a habité [00:56:01] dans le tabernacle, la gloire est entrée par la nuit dans le temple de Salomon, mais il n'est jamais dit que cette gloire est rentrée d'une manière resplendissante. Mais dans la personne du Seigneur, il a rendu la gloire de Dieu resplendissante. La plénitude a trouvé son plaisir en lui et il a rendu sa gloire resplendissante. Des expressions qui sont réservées au Seigneur lui-même. C'est cela, dans ce but d'amour, de faire par lui-même la purification de nos péchés. Il fallait, il ne fallait pas moins que cela, une victime parfaite, sans défaut et sans tâche, pour accomplir un sacrifice parfait, satisfaisant les saintes exigences divines. Par lui-même, par l'offrande de son corps, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés. Nous pourrions nous [00:57:06] arrêter, mais l'heure est là, sur les quelques passages desquels nous avons fait la lecture et qui sont des sujets de la plus profitable méditation. Il a fait la réconciliation. Réconcilier ceux qui étaient en désaccord avec la plénitude des caractères divins, le rendent en plein accord par la réconciliation avec les caractères de cette plénitude. Le Seigneur seul pouvait accomplir une telle œuvre. Une victime sans défaut et sans tâche ne pouvait que seulement satisfaire de telles exigences. Et Dieu lui-même a scellé sa satisfaction. Après avoir dû garder le silence alors que la sainte victime était faite pécher pendant les heures ténébreuses, [00:58:05] il va le ressusciter par sa propre gloire. Il va le recevoir dans les cieux au jour de son élévation, le saluer souverain sacrificateur pour l'éternité et le faire asseoir à sa droite, garant de notre rédemption éternelle, garant de cette réconciliation acquise, produite pour les croyants, bientôt réalisée pour les choses. Nous n'avons pas en lui un reflet de la gloire de Dieu. Nous avons, on peut dire, le resplendissement sans aucune restriction de tout l'éclat glorieux de la personne divine que peut percevoir par la foi la créature rendue intelligente. L'existence du Seigneur, sa relation avec Dieu, sa nature était de toute éternité et [00:59:10] n'ont pas été acquises par l'incarnation, nous le savons bien.

Le Seigneur comme homme sur la terre était tout à la fois dans le sein du Père. Le Seigneur est venu sur la terre, il s'en est retourné au ciel, il le dit dans l'évangile selon Jean. Il est venu sous des titres pour tabernacler ici-bas, être cette habitation de Dieu. Il est venu sous les titres de Messie, il est venu sous les titres du Fils de Dieu, il est venu sous le titre de parfait serviteur, il est venu sous le titre du Fils de l'homme pour ne citer que ceux qui titrent les quatre évangiles. Mais par son humanité et par son oeuvre, le Seigneur s'est acquis et des titres et des fonctions qu'il n'avait pas, qu'il a emporté dans le ciel après son oeuvre, après sa résurrection et au jour de son [01:00:10] élévation. Il est devenu souverain sacrificateur pour l'éternité, il ne l'était pas lorsqu'il était au prix du Père avant son oeuvre. Il fallait qu'il fût homme et que son oeuvre fût accomplie. Il est devenu l'auteur du salut éternel, ayant emporté dans le ciel les titres de chauveur et de rédempteur. Il est devenu la maîtresse pierre du coin qui sera la base et le roc sur lequel l'édifice de la grâce va se réaliser. Il est devenu d'autant plus excellent que les anges, ayant hérité d'un nom plus excellent qu'eux, avons-nous lu. Il a toujours été plus excellent que les anges, ces créatures célestes, mais il est devenu cela de plus, d'autant plus excellent qu'eux, en raison du nom qu'il a [01:01:03] hérité. Le Seigneur s'est acquis des titres et des gloires, cette gloire du Fils de l'homme que nous partagerons et la gloire éternelle du Seigneur qui alors sera l'objet de notre contemplation. Maintenant nous connaissons en partie, mais la foi accorde au racheté de discerner quelque chose de celui qui était véritablement ici-bas l'arche du témoignage. Ce point bleu qui marquait la caravane des Israélites dans le désert, celui sur lequel, ou l'arche sur laquelle on étendait le voile, est l'arche qui était recouverte, elle seule, de bleu, ce bleu visible dans le désert, l'homme venu du ciel. Ce voile figure de l'humanité de Christ qui recouvre l'arche, qui nous parle du [01:02:01] trône même de Dieu. Dieu était en Christ, avons-nous lu dans cet Épitre aux Corinthiens. Que le Seigneur nous accorde de contempler par la foi toujours plus celui qui est l'image, non pas à la ressemblance. Il n'est jamais dit que le Seigneur a été à la ressemblance de Dieu, mais qu'il est l'image de Dieu, l'image du Dieu invisible qui nous accorde de le contempler. Et en attendant le jour auquel nos cœurs font appel, où ce que nous, ce qui est notre partage présent, aura pris fin, notre connaissance en partie, tout ce qui est encore un obstacle à la pleine et parfaite jouissance de sa personne sera enlevé, en attendant ce jour où nous serons rendus semblables à lui-même, où nous serons comme il est et le verrons comme il est, au jour où nous serons à l'image de sa propre [01:03:04] personne, du Seigneur lui-même, qui nous accorde déjà de jouir de celui qui est la plénitude de la déité en qui elle a habité en pleine satisfaction et qui a été ici-bas le resplendissement de la gloire de Dieu. Nous pouvons le demander en prière pour sa gloire, en attendant le jour où nous verrons celui qui sur toutes choses est Dieu béni éternellement.